

Havane. *Correspondance particulière.* – « Je suis entré en pleines répétitions. Nous attendons la Lotti et Pancani dans quelques jours. Le Théâtre de Tacon s'est ouvert pour la première fois de la saison, il y a deux mois, avec la Zarzuela, *Jugar con fuego*, opéra comique espagnol en trois actes, du charmant et fécond compositeur madrilène Barbieri. Le succès n'a pas répondu à l'attente de l'impresario. La faute en est moins aux chanteurs espagnols, qui sont assez bons (notamment Gonzalès, le ténor, dont le nom est très populaire en Espagne), qu'à la maladresse du directeur, qui s'est aliéné les sympathies du public en augmentant outre mesure le prix des places. Après *Jugar con fuego*, nous avons eu *Los Diamantes de la Corona*, traduction des *Diamants de la Couronne*, dont la musique de Barbieri est presque aussi brillante que celle d'Auber. Si je croyais aux présages, je vous dirais qu'il est probable que l'impresario actuel finira difficilement la saison, car, depuis son arrivée, la compagnie d'opéra espagnol semble lutter contre une influence fatale et mystérieuse : en débarquant, le premier baryton Folgueras est tombé mort ; le second jour, la senora Garcia, prima donna, a été atteinte du vomito negro ; le lendemain, un autre membre de la compagnie a été atteint aussi de la terrible maladie, et à la troisième représentation de la Zarzuela, il pleuvait à torrents et les voitures voguaient à la remorque des malheureux chevaux qui, sur la « place Bieja » avaient de l'eau jusqu'au poitrail. En outre, quelques-uns des anciens abonnés, dont le nouveau directeur semble avoir méconnu les droits en disposant de leurs loges sans les prévenir, se sont réunis et ont formé un capital de 200,000 dollars (un million de francs), dans le but d'engager Max Maretzek à venir cet hiver avec une troupe magnifique, dont la concurrence sera (si le projet se réalise) d'autant plus redoutable que les représentations devront avoir lieu les mêmes soirs que ceux de l'opéra du théâtre Tacon et A MOITIE PRIX. L'impresario actuel avait cru se mettre à l'abri de toute surprise en louant le second théâtre (celui de Villanueva) afin de le tenir fermé tout l'hiver ; mais son contrat vient d'être annulé pour vices de formes, et, selon toutes probabilités, le célèbre Max, le roi de la réclame, fera son entrée triomphale au *Villanueva* dans deux mois. M^{me} Lotti et Pancani, dont le talent est des plus éminents, dit-on, peuvent seuls sauver encore le malheureux impresario. L'opposition compte dans ses rangs le comte de la Ferdinanda, grand d'Espagne de première classe, possesseur d'une fortune qui est évaluée à 25,000,000 de francs ; le marquis de Esteva, qui a trois mille nègres, c'est-à-dire 15,000,000 de francs ; Don Miguel de Aldama, dont le revenu annuel est de 5,000,000 de

francs ; et beaucoup d'autres. De pareils chiffres parlent d'eux-mêmes, et vous feront comprendre que dans ce pays de l'or et de l'aristocratie il faut surtout se rappeler un proverbe que Sancho Pança répétait souvent et que je traduis par : *Celui qui se met sous un bel arbre y trouve un bel ombrage*. Au reste, la grandesse espagnole est des plus aimables, des plus hospitalières et des plus accessibles, et à Cuba elle semble n'être jalouse que d'un seul privilège : celui de dépenser noblement les merveilleuses fortunes qui, depuis trois cents ans, se sont accumulées dans ses majorats héréditaires.

« A bientôt, mon cher Escudier.

« Tout à vous d'amitié.

L.M.G. »